



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Ananie & Saphire.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

fendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint Pierre & saint Jean leur demanderent librement s'il estoit juste qu'ils leur obeïssent plustost qu'à Dieu mesme, qui leur commandoit de dire ce qu'ils avoient veu & entendu. Mais ces Prestres sans leur répondre rien autre chose les renvoyerent avec de grandes menaces. Cette réponse de saint Pierre, lors mesme qu'il estoit entre les mains de ses ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une sagesse que tous les Saints ont admirée: & lors qu'ils se sont veus dans des occasions semblables, où Dieu d'un costé & les hommes de l'autre leur commandoient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de saint Pierre, en disant avec autant d'humilité que de fermeté: Il n'est pas juste d'obeir plustost aux hommes qu'à Dieu.

*Ananie & Saphire. Act. 5.*

Saint Pierre estant sorti de l'assemblée des Juifs La mesme année 33. vint avec S. Jean & les Apostres retrouver les Disciples qui estoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choses s'estoient passées, ce que les Prestres leur avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les Disciples ayant oüy, ils eleverent tous unanimement leurs voix vers Dieu pour le prier de considerer les menaces de ces hommes qui avoient conspiré contre son Fils; & de donner la force aux siens de prescher sa parole avec liberté. Lors qu'ils eurent achevé leur priere il se fit un tremblement de terre au lieu où ils estoient. Ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils preschoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrasserent la foy n'avoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Personne d'entre eux ne possedoit rien en propre; mais tout ce qu'ils avoient estoit commun. Ainsi il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que lors que quelque fidelle avoit une terre, il la vendoit & en s'apportoit l'argent aux pieds des Apostres qui le distribuoiert ensuite à chacun selon son besoin. Toute la ville avoit un re-





spect extrême pour ces premiers fidelles : & lors qu'ils  
 étoient dans le Temple, personne n'osoit se mesurer  
 avec eux. Saint Pierre cependant & par ses miracles  
 & par ses predications augmentoit le nombre des fide-  
 les, & guerissant les malades de son ombre seule, toutes  
 Jerusalem & les villes d'alentour venoient mener  
 leurs malades dans les ruës, afin qu'en passant son om-  
 bre tombast sur eux & les guerist. Lors que les fidelles  
 estoient ainsi remplis de la consolation du saint Esprit  
 il arriva une action qui troubla leur joye & qui fit voir  
 la puissance de saint Pierre d'une autre maniere que  
 n'avoient fait jusqu'alors les guerisons miraculeuses.  
 Ananie ayant vendu une terre resolut avec sa femme  
 Saphire de retenir en secret une partie de l'argent. Il  
 vint apporter le reste aux pieds des Apostres. S. Pierre  
 fut blessé jusqu'au fond du coeur de cette avarice, jointe  
 à une dissimulation qui sembloit vouloir imposer  
 à Dieu mesme : & il demanda à Ananie pourquoy il  
 s'estoit tellement laissé surprendre par le Demon, que  
 de mentir au saint Esprit en retenant une partie de cet  
 argent. Ne pouviez-vous pas, luy dit-il, retenir vostre  
 terre



terre sans la vendre, ou en garder tout l'argent après mesme l'avoir vendue? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu mesme. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre, & il tomba mort au mesme moment. Trois heures après sa femme ne sçachant pas la mort de son mary entra chez S. Pierre, & luy demanda s'il estoit vray qu'ils eussent tant vendu leur terre? Elle luy répondit qu'il estoit vray. S. Pierre luy fit le mesme reproche qu'à Ananie, & il ajoûta que les personnes qui venoient d'emporter son mary mort estoient à la porte, & qu'ils l'alloient emporter de mesme. Cette femme à l'instant tomba morte, & ces hommes entrant l'emportèrent encore & l'enfeylerent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causerent une grande terreur parmy les fideles. Ils apprirent d'un si visible jugement de Dieu combien l'avarice est horrible à ses yeux, & contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les Chrestiens. Si la suite des temps & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de S. Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle auroit trop de personnes à punir. Elle sçait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'après cela il se retire; pour donner lieu à la foy, qui croit aussi certainement ce qui ne s'est veu qu'une seule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouse de J. C. pleure continuellement la mort invisible de tant d'avares qui deshonnorent son Epoux, & qui font de l'Eglise, selon l'Evangile & selon la parole de S. Bernard, une caverne de voleurs qui vivent de leur proye & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des passans.